



La rédemption

par Jean Colombier

3^{ème} épisode

Un an de suspension ! Pauvre Sabut ! Qu'il est ingrat le rôle des dirigeants, on ne le dira jamais assez. Et voilà donc qu'un coup de poing, un simple coup de poing le mettait sur la touche pour douze mois, non vraiment le monde ne tournait plus rond. Rouvreau s'est efforcé d'élever le débat :

- C'est les Anglais qui sont derrière tout ça. Ils ont peur de nous, alors ils changent de règles tous les ans, et à la Fédé, ils s'écrasent, ils leur promettent de faire le ménage sur nos terrains.

- Les arbitres ont reçu des consignes, c'est sûr, mais ce n'est pas une raison. Le fond de l'histoire, c'est que Sabut, ça fait des années qu'ils essaient de le coincer et ils n'y arrivent pas. Alors pour une fois qu'il se fait surprendre, ils lui font payer leur incompétence passée. C'est pas plus compliqué que ça. Ce sont des mauvais joueurs !

- Il faut reconnaître, et le vice-président Zabaletta s'est autorisé un sourire prudent, il se méfiait de l'humeur de son président, il faut reconnaître que depuis le temps ça lui pendait au nez, parce qu'il en a arrangé quelques-uns !

L'œil humide chacun s'est remémoré les exploits du champion. Oh, pas les percées, pas les passes au cordeau, pas l'essai de la victoire. Non, ce qui venait à l'esprit des membres du bureau, c'était ces corps allongés pour le compte, un par match, deux pour les matches importants. Mais toujours choisis avec discernement, toujours ceux qu'il fallait. Ces corps sur lesquels se penchaient des partenaires en alarme, le capitaine du Stade ainsi que l'exigeaient les convenances, et un arbitre en colère contre lui-même.

C'est le 5, c'est le 5 ! hurlaient les supporters adverses. Depuis le début, criaient des spectateurs de mauvaise foi ! Le 5, ils n'avaient pas besoin de le dénoncer, il le savait bien, l'arbitre, que c'était Sabut le coupable, mais que faire ? Il n'avait rien vu. L'avertir, le menacer, à quoi bon ? Il connaissait la musique : l'autre, sourcils haut levés, l'index sur la poitrine, allait faire l'innocent, moi Monsieur l'arbitre ? mais j'étais à l'autre bout du terrain ! Blanc comme neige... Alors on évacuait le mourant et le match reprenait, et l'arbitre ne sifflait plus les fautes, trop occupé à surveiller un Sabut qui ne bougeait plus une oreille.

Ah oui, il leur en faisait voir, mais ils l'aimaient leur n°5, les dirigeants du Stade. Ils savaient ce qu'ils lui devaient. De l'humilité, du travail de sappe, du sacrifice pour la cause commune. Et surtout, surtout, beaucoup d'appréhension dans les rangs adverses. Pourtant, il ne se mettait jamais en avant. Ce n'est pas à lui qu'on aurait été faire signer un autographe. Aux autres non plus d'ailleurs, en troisième division c'est rare, ou alors c'est pour rire. La poutre maîtresse de l'équipe, voilà ce qu'il était devenu. La poutre maîtresse. Et sans poutre maîtresse, eh bien l'édifice devient tout fragile et l'adversaire tout ragaillardi. Et ce talonneur de Libourne, l'autre jour, qui faisait le quéquet. Jusqu'au moment où la poutre maîtresse lui est tombée sur le crâne. Au vin d'honneur, il cherchait ses crampons, il croyait que le match n'avait pas commencé... Hélas la réalité a vite repris ses droits. Sur les visages l'attendrissement s'est évanoui, les sourires se sont transformés en rictus, et le silence s'est de nouveau imposé, plus lourd encore de l'écho de tant de doux souvenirs. On se serait cru dans une morgue. C'est à cela, précisément que songeait le président. Pour lui c'était clair, la suspension de Sabut sonnait le glas de huit ans de travail. Il fallait que ça tombe l'année de la remontée programmée en deuxième division. C'était peut-être idiot, mais la montée sans Sabut, il ne la sentait pas, mais alors pas du tout. Oui, oui, il y avait de bons joueurs dans l'équipe, l'entraîneur tenait la route, mais l'absence de Sabut causerait un double choc psychologique : baisse de moral dans les rangs du Stade, hausse du moral de l'adversaire. Et pour l'instant, moral dans les chaussettes chez les dirigeants.

C'est au moment où le Président levait la séance d'une voix d'outre-tombe que Sauvatre, le trésorier, a eu une illumination.

Fin de l'épisode. Eh oui, il a peut-être trouvé la solution, Sauvatre.

Et toi, lecteur, as-tu une idée ? Un mois pour y réfléchir...

A suivre ...

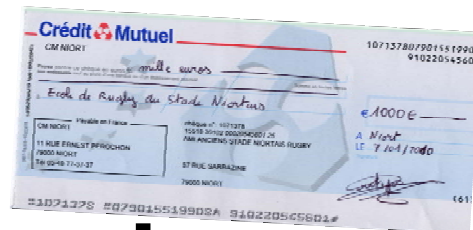


Vendredi 8 janvier

Soirée Amicale/école de rugby

Vendredi 8 janvier, l'Amicale des anciens a reçu au Club-House, l'école de rugby pour une soirée festive. A cette occasion, un chèque de 1000 euros a été remis à Jean-Philippe Digout responsable de l'école de rugby. Par ce geste, l'Amicale affirme son rôle et son soutien aux jeunes du club depuis de nombreuses années maintenant.

Succédant à l'apéritif(s) Alain de la case créole, nous a proposé sa «Jambalaya» (paella Louisianaise).



Après le fromage et la galette des rois, Alain, - pas le Président - mais notre DJ préféré, a sorti des microsillons (pardon, des CD) de ses pochettes pour animer la soirée, qui se termina vers 3h 30 du matin. Dehors, il gelaît. L'un de nous, en sortant, chuta lourdement, mais sans mal

Le sol glissant, sans doute ? ...

Serge Sirac



De gauche à droite : Ludovic Bonneau, Jean-Philippe Digout, responsables de l'école de rugby et Alain Rouvreau, Président de l'Amicale des Anciens.



Info

- Le vendredi 29 janvier : concours de belote au club-House du Stade Espinassou à 20h

- La sortie de fin de saison aura lieu le 5/6/7 juin



Les veilleurs de nuit en ont assez de vivre au jour le jour.
Les pédicures doivent travailler d'arrache-pied.



Lettre destinée aux adhérents/sympathisants
Réalisation : bureau de l'Amicale des Anciens.

Pour tous contacts :

- Alain Rouvreau : alrouvreau@hotmail.fr
- Bernard mehouas : bernard.mehouas@sfr.fr
- Serge Sirac : serge.sirac@club-internet.fr
- Fabien Tratapel : fratapel@free.fr

Ou à l'entraînement le jeudi au stade Espinassou à 18h 30

Photos : Patrick Brugères